



Bulletin de conjoncture

MICHIGAN STATE
UNIVERSITY

Réalisé conjointement avec le PROMISAM/MSU/USAID et le CSA

Bulletin d'analyse prospective du marché agricole

Mai 2016

En perspectives, de légères hausses de prix pourraient s'observer sur les marchés céréaliers

I - Déroulement à mi-parcours de la campagne de commercialisation 2015/16

Malgré que la campagne agricole 2015/16 ait connu un début difficile à cause du déficit pluviométrique, elle a tout de même donné une production agricole jugée bonne et meilleure à celle de 2014/15 à cause de la poursuite des pluies jusqu'en octobre 2015. Il faut toutefois rappeler que les pluies, intervenues au-delà d'octobre 2015, ont causé quelques dégâts sur le maïs, le coton et sur les gerbes de riz. Cependant ces dégâts n'ont pas eu d'impact majeur sur les résultats globaux de la production céréalière de la campagne agricole 2015/16.

Ainsi selon l'enquête agricole de conjoncture, la production agricole 2015/16 est estimée à 8.054.896 tonnes. Ce niveau de production est supérieur de 15,39% par rapport à celle de la campagne agricole 2014/15 et de 27,51% par rapport à la production moyenne pluriannuelle des cinq dernières années (2010/11 à 2014/15). Ce niveau de production dégage un excédent brut de 2.651.000 tonnes de céréales.

C'est dans cette situation favorable de production céréalière que la campagne de commercialisation 2015/16 a débuté. Ainsi avant même le premier mois de la campagne de commercialisation 2015/16, des baisses de prix ont été enregistrées à travers le pays. Cependant le transfert des céréales des zones excédentaires du sud vers les zones déficitaires du

nord continue de ne pas évoluer à hauteur de souhait. En effet, malgré la signature de l'accord de paix et de réconciliation au Mali depuis les 15 mai et 20 juin 2015, la persistance de l'insécurité résiduelle ne favorise pas les activités commerciales entre les zones de production et les zones de consommation. Toute chose, qui a apporté sa part aux baisses de prix enregistrées en fin de la campagne agricole 2015/16.

Ainsi pour soutenir les prix et limiter la baisse des revenus des producteurs, l'Office des Produits Agricoles du Mali (OPAM) a lancé en décembre 2015, l'appel d'offre d'achat de 20.000 tonnes de mil/sorgho dans le cadre de la reconstitution du stock national de sécurité.

S'agissant du riz local, ses baisses de prix ont été éphémères du fait que les exploitants avaient mal interprété les propositions faites par l'Office du Niger en ce qui concerne la contre saison. En effet, l'Office du Niger avait demandé aux exploitants de :

- Réduire les superficies programmées en riz de contre saison;
- Cultiver durant la contre saison les variétés dites de contre saison, qui sont de cycle court et moins exigeantes en eau;
- Pratiquer le regroupement des exploitants dans des endroits mieux indiqués pour la contre saison ;
- Tenir compte des travaux de rénovation des canaux d'irrigation et;

- Faire beaucoup de maraichage, qui exige peu d'eau et donne de bons résultats.

Malheureusement ces derniers avaient interprété cela comme une annonce de la non-teneur de la contre saison. Cette situation a fait que les exploitants avaient procédé à la main basse sur leur production en pleine période des récoltes.

De plus dans le cadre de la reconstitution du stock d'intervention de l'état, l'OPAM avait signé avec des organisations paysannes des contrats d'achat de riz. Tous ces facteurs ont fait que les baisses de prix du riz en période des récoltes ont été éphémères.

Sur le marché à bétail, les prix des animaux restent stables et élevés malgré la diminution de leur état d'embonpoint. De plus à cause de l'insuffisance des aménagements pastoraux¹ et de la cherté des aliments du bétail, l'essentiel des troupeaux maliens vont en période sèche en transhumance au sud du Burkina Faso et au nord de la Côte d'Ivoire et de la Guinée. Actuellement sur les marchés, l'offre d'animaux est faible. Cependant dans les mois à venir, cette offre devra s'améliorer dans le sud et le centre-sud du pays avec le retour de ces animaux. Toutefois l'approvisionnement interne en viande restera toujours un problème à cause des problèmes financiers des bouchers face à des exportateurs mieux nantis. Les données sur les flux transfrontaliers ont montré qu'au Mali, il y a eu durant le premier trimestre de 2016 des exportations de 39.301 têtes de bovins, 104.307 têtes d'ovins et de caprins et 20.992 unités de volailles. Dans les zones de collecte du Nord et du centre du pays, l'insécurité résiduelle continue de jouer négativement sur le commerce du bétail.

Sur les marchés des produits halieutiques : Les prix restent globalement stables malgré la faiblesse de l'offre interne par rapport à la demande. L'équilibre entre l'offre interne et les besoins de consommation internes, causant la stabilité des prix, provient des importations des pays côtiers, notamment de la Côte d'Ivoire et du Sénégal. Durant le premier trimestre de 2016, le total des données collectées sur les flux

¹ Par aménagement pastoral, il faut comprendre des pistes de transhumance bien tracées, des gîtes d'étape et des points d'abreuvement bien identifiés et l'ensemencement des pâturages.

transfrontaliers a été de 13.249 tonnes de poissons importés au Mali.

Sur les marchés des produits maraichers : les marchés ont été, dans l'ensemble, bien animés et ont permis aux producteurs d'avoir des revenus et de réduire la vente de leur production céréalière pour leur propre sécurité alimentaire. Dans la zone de l'Office du Niger, les produits, qui ont été largement cultivés durant la contre saison, sont l'échalote, l'ail, la tomate, le piment et le gombo. S'agissant des prix, ils ont été marqués par une stabilité, ponctuée de légères fluctuations. Il y a eu des exportations d'échalote et des importations de pomme de terre, d'oignon et d'ail. Durant le premier trimestre de 2016, les chiffres sur les exportations d'échalote fraîche ont été de 3.798 tonnes. S'agissant des chiffres sur les importations au cours de la même période, ils ont été de :

- 3.094 tonnes de pomme de terre ;
- 4.720 tonnes d'oignon² ;
- Et 1.694 tonnes d'ail.

II - Evolution des prix sur les marchés céréaliers en mi-parcours de la campagne de commercialisation 2015/16

Durant les six premiers mois de la campagne de commercialisation 2015/16, les offres céréalières globales sur les marchés ont pu satisfaire la demande à travers le pays.

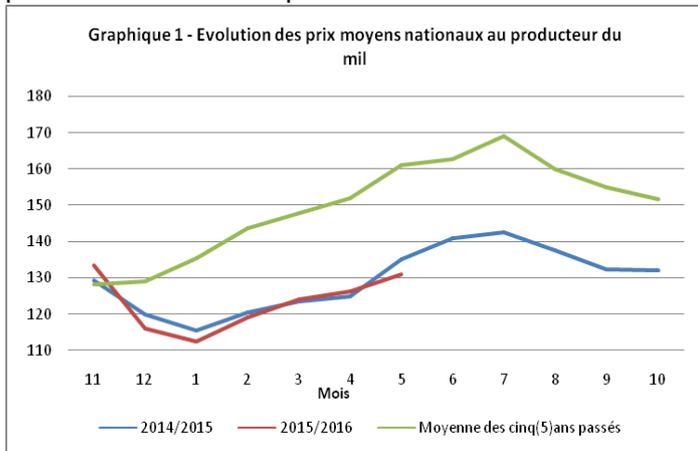
S'agissant de l'évolution des prix, elle a été quelque peu différente selon les céréales. Ici l'analyse portera sur les prix moyens nationaux pondérés au producteur et sur les prix moyens nationaux au consommateur des céréales.

Mil : Le prix moyen national pondéré au producteur a, à la faveur des récoltes, baissé de novembre 2015 à janvier 2016 en passant de 133 à 112 F CFA le kilo. A partir de février 2016, il a légèrement haussé un mois sur l'autre jusqu'en mai 2016. Durant cette période, il est passé de 119 à 131 F CFA le kilo. Cette légère hausse s'explique en partie par :

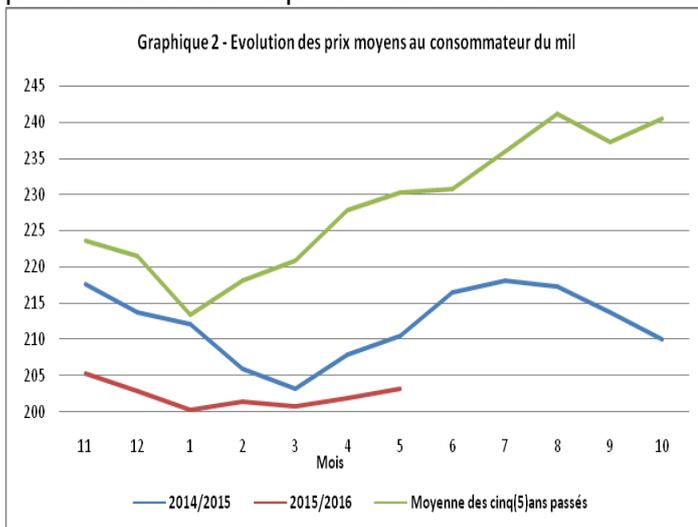
² Il y a également eu des exportations de 3.155 tonnes d'oignon au cours du premier trimestre 2016.

- la reconstitution du stock national de sécurité à hauteur de 20.000 tonnes ;
- les achats du Programme Alimentaire Mondial (PAM) à hauteur de 5.000 tonnes ;
- et la reconstitution des stocks de proximité (banques de céréales, stocks familiaux, stocks communautaires, stocks des coopératives de consommation).

Par rapport à la même période de l'année dernière, les prix moyens nationaux pondérés au producteur du mil sont relativement dans les mêmes diapasons. Par contre, ils sont largement inférieurs à la moyenne pluriannuelle des cinq dernières années.



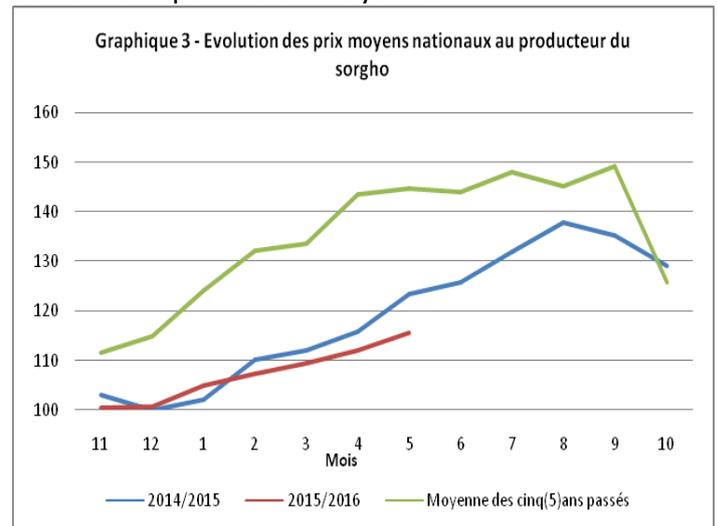
S'agissant du prix moyen national au consommateur du mil, il a très légèrement baissé de novembre 2015 à janvier 2016 en passant de 205 à 200 F CFA le kilo. Ensuite il a très légèrement fluctué à la hausse pour atteindre 203 F CFA le kilo en mai 2016. Durant les six premiers mois de la campagne de commercialisation 2015/16, le niveau du prix moyen national au consommateur du mil est non seulement inférieur à celui de l'année dernière, mais aussi à sa moyenne pluriannuelle des cinq dernières années.



Sorgho : Le prix moyen national pondéré au producteur a été relativement stable de novembre à

décembre 2015. A partir de décembre 2015, il a haussé un mois sur l'autre jusqu'en mai 2016. Durant cette période, il est passé de 101 à 115 F CFA le kilo.

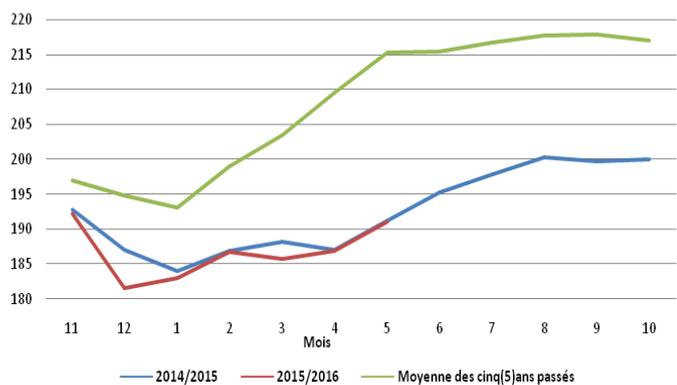
Cette faible et progressive évolution à la hausse des prix au producteur du sorgho s'explique par l'augmentation de sa demande avec la reconstitution des stocks des coopératives de consommation, notamment dans le sahel occidental et par les reports de consommation en sa faveur à cause de son prix inférieur à celui du mil. Durant les six premiers mois de la campagne de commercialisation 2015/16, le prix moyen national pondéré au producteur du mil a été supérieur à celui du sorgho de 16 F CFA par kilo en moyenne.



Durant les six premiers mois de la campagne de commercialisation 2015/16, les prix moyens nationaux pondérés au producteur sont inférieurs à ceux de l'année dernière depuis février 2016. Ils sont également inférieurs à la moyenne pluriannuelle des prix des cinq ans passés.

Le prix moyen national au consommateur du sorgho a baissé de novembre à décembre 2015 en passant de 192 à 182 F CFA le kilo. A partir de janvier 2016, il a suivi des variations avec une tendance à la hausse jusqu'en mai 2016. Durant cette période, il a augmenté en passant de 183 à 191 F CFA le kilo. Son niveau actuel est comparable à celui de la même période de l'année dernière. Cependant il est largement inférieur au niveau de sa moyenne pluriannuelle des cinq dernières années.

Graphique 4 - Evolution des prix moyens au consommateur du sorgho

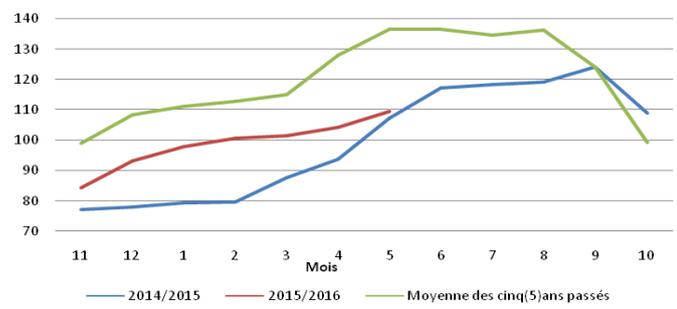


Maïs : Les prix moyens nationaux pondérés au producteur sont en hausse progressive un mois sur l'autre entre novembre 2015 et mai 2016. Cette hausse progressive des prix moyens nationaux pondérés au producteur du maïs provient d'un ensemble de facteurs dont entre autres :

- les dégâts causés sur le maïs récolté dans les champs avec le prolongement de l'hivernage ;
- le paiement rapide de l'argent du coton, amenant les producteurs des zones cotonnières à faire main basse sur leur production;
- et l'augmentation continue de la demande du maïs avec l'augmentation des unités de transformation et le développement de l'aviculture à travers le pays et dans la sous-région.

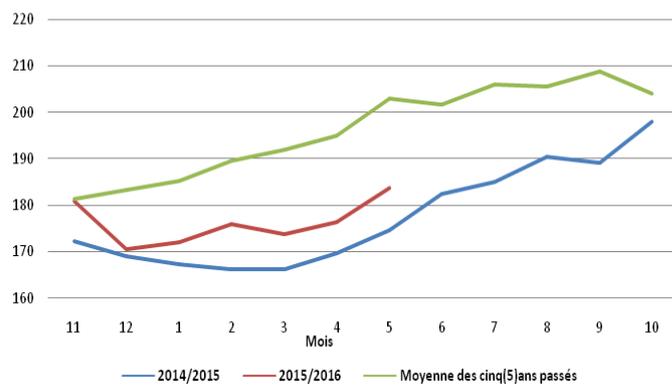
Le niveau de la moyenne nationale pondérée au producteur du maïs est supérieur à celui de l'année dernière et inférieur à la moyenne pluriannuelle des cinq ans passés.

Graphique 5 - Evolution des prix moyens nationaux au producteur du maïs



Après la légère baisse de 181 à 171 F CFA le kilo entre novembre et décembre 2015, le prix moyen national au consommateur du maïs a légèrement haussé un mois sur l'autre pour atteindre 184 F CFA le kilo en mai 2016. Son niveau actuel est supérieur à celui de la même période de l'année dernière. Cependant, il est inférieur au niveau de la moyenne pluriannuelle des cinq ans passés.

Graphique 6 - Evolution des prix moyens au consommateur du maïs

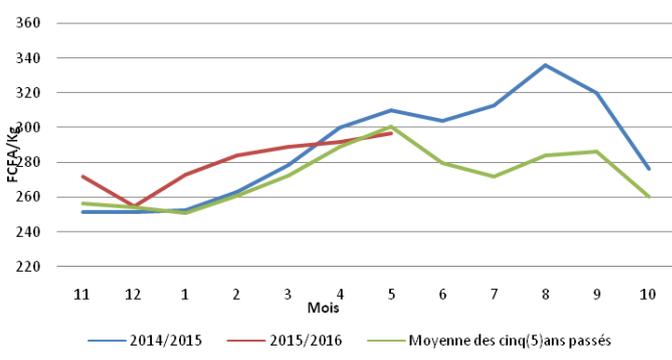


Riz local : Le prix moyen national pondéré au producteur a baissé de novembre à décembre 2015. De décembre 2015 à mai 2016, il a haussé un mois sur l'autre en passant de 255 à 297 F CFA le kilo.

La hausse continue des prix moyens nationaux pondérés au producteur provient essentiellement de plusieurs facteurs parmi lesquels on peut citer :

- la main basse des exploitants sur leur production par crainte de la non-tenue de la contre saison dans la zone de l'Office du Niger ;
- la perte des gerbes de paddy dans les parcelles avec le prolongement de l'hivernage et la persistance de l'humidité;
- la demande de plus en plus forte pour le riz local dans les zones rurales, urbaines et d'orpaillage. Cette dernière zone draine chaque année de plus en plus de jeunes, notamment les jeunes ruraux ;
- la reconstitution du stock d'intervention de l'Etat à hauteur de 15.021,700 tonnes sur une prévision de 19.150 tonnes. Dans ce cadre, les organisations paysannes des zones de production de riz ont pu être éligibles. Elles ont exécuté cette reconstitution à hauteur de 4.364,4 tonnes, soit 29% des quantités réalisées. Pour ce faire, elles ont signé des contrats avec l'OPAM et ont reçu la garantie d'accompagnement de la banque.

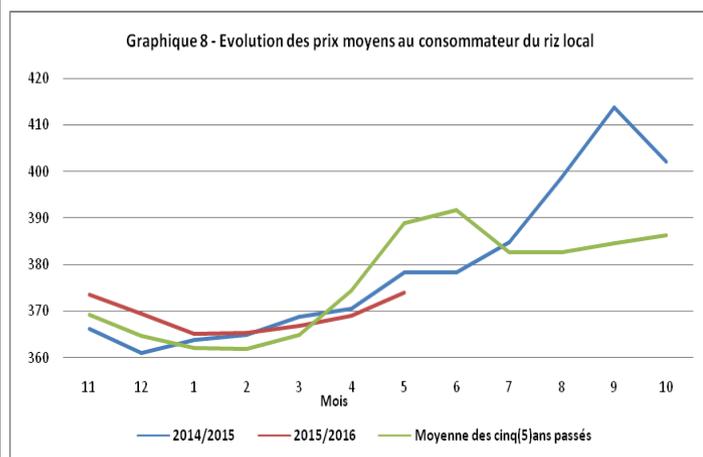
Graphique 7 - Evolution des prix moyens nationaux au producteur du riz local



Par rapport à la même période de l'année dernière, les prix du riz local ont été supérieurs entre novembre 2015 et mars 2016. C'est seulement en avril 2016, qu'il est devenu inférieur. Par rapport à la moyenne pluriannuelle des cinq ans passés, les prix moyens pondérés au producteur actuels ne sont devenus inférieurs qu'en avril 2016.

Le prix moyen national au consommateur du riz local a baissé de novembre 2015 à janvier 2016 en passant de 374 à 365 F CFA le kilo. Ensuite, il est resté stable à 365 F CFA le kilo en février 2016. A partir de mars 2016, il a subi une légère hausse en passant de 367 F CFA le kilo à 374 F CFA le kilo en mai 2016.

Entre novembre 2015 et janvier 2016, le niveau du prix moyen national au consommateur était supérieur à la fois à celui de l'année dernière et à la moyenne pluriannuelle des cinq ans passés. De février à mars 2016, son niveau était comparable à ceux de l'an passé et des cinq ans passés. En avril et mai 2016, le niveau du prix moyen national au consommateur a glissé en dessous de ceux de l'année passée et des cinq dernières années.



En résumé les six premiers mois de la campagne de commercialisation 2015/16 ont été marqués par :

- la reconstitution des stocks publics. Il s'agit du :
 - ❖ stock national de sécurité en mil/sorgho pour 13.742 tonnes en fin mai 2016 sur une prévision de 20.000 tonnes, soit 65% de réalisation et;
 - ❖ stock d'intervention de l'état en riz pour 15.021,700 tonnes sur une prévision de 19.150 tonnes, soit un taux de réalisation de 78%;
- la reconstitution des stocks de proximités (banques de céréales, stocks familiaux et des coopératives de consommation) ;

- la poursuite des achats des commerçants des pays voisins. Durant le premier trimestre de 2016, les données sur les flux transfrontaliers ont montré que le Mali a exporté au total 2.702 tonnes de mil, 2.550 tonnes de maïs, 1.086 tonnes de riz et 400 tonnes de fonio ;
- La diminution des céréales transférées des zones de production vers les zones structurellement déficitaires, due à l'insécurité résiduelle;
- La lourdeur des procédures administratives d'obtention des intentions d'exportation des céréales. Ce qui n'a pas encouragé les commerçants à exporter ou du moins de façon formelle;
- La présence de stocks commerciaux au niveau de certains commerçants et/ou associations de commerçants, qui n'ont pas été retenus par l'appel d'offre de l'OPAM pour la reconstitution du Stock National de Sécurité et qui, à défaut d'obtenir des propositions de prix rémunérateurs des adjudicateurs retenus et actuellement retardataires, sont maintenant en train de vendre leurs stocks sur les marchés.

III - Perspectives de l'évolution des prix et des quantités sur les marchés

Dans les mois à venir, plusieurs facteurs influenceront sur les prix. Parmi ces facteurs on peut citer en première position le choix difficile que les producteurs doivent faire. En effet ces derniers doivent décider des quantités à vendre pour financer la future campagne agricole dans un contexte de sa réussite aléatoire et des quantités à stocker pour leur propre sécurité alimentaire, notamment au cas où la pluviométrie ne sera pas au rendez-vous. Cette difficile prise de décision incite les producteurs détenteurs de stocks à privilégier leur propre sécurité alimentaire. Ce qui se traduit par une baisse de l'offre sur les marchés et une hausse des prix.

Ensuite viennent les facteurs suivants :

- **Le déroulement de la future campagne agricole 2016/17.** Actuellement au Mali, l'approche de chaque campagne agricole constitue une source

d'inquiétude pour le monde rural à cause des aléas climatiques qui la caractérise. Si la pluviométrie s'installe normalement et se poursuit de façon régulière dans le temps et dans l'espace alors les inquiétudes des producteurs s'estomperont et on assistera à une augmentation des quantités mises en marché. Dans le cas contraire les producteurs auront tendance à faire la main basse sur le restant de leur stock en attendant de voir clair quant à l'évolution future de la campagne agricole. Il se produirait ainsi un rétrécissement de l'offre sur les différents marchés tant au niveau des producteurs qu'au niveau des commerçants.

- **L'arrivée du mois de carême dans la première décade du mois de juin 2016.** Le mois de carême est le mois au cours duquel la demande pour les céréales et plus particulièrement le mil et le riz est très forte. En conséquence les prix devront connaître des mouvements de hausse au cours de ce mois.
- **Les effets de la signature de l'accord de paix entre le Mali et les groupes armés, qui tardent à se faire sentir malgré qu'elle ait lieu depuis plus d'un an.** Ce retard provoque la persistance de l'insécurité résiduelle et empêche dans la reprise effective des relations commerciales entre les zones excédentaires du sud et les zones déficitaires du nord ;

La hausse des prix, en perspective, pourrait être atténuée si toutefois l'Etat intervenait en faveur des populations vulnérables, identifiées par le SAP, par les distributions alimentaires gratuites de céréales sèches prévues dans le plan national de réponse 2015/16, soit 11.428 tonnes. Cette intervention réduirait sensiblement la demande dans les localités bénéficiaires de cet appui de l'Etat et améliorera le taux de couverture de la demande par l'offre dans ces localités.

Pour ce qui concerne le riz, l'apparition du riz de contre saison sur les marchés durant les mois de mai et juin 2016 va très légèrement améliorer l'offre de cette spéculation sur les marchés jusqu'en fin juin début juillet 2016. Avec l'arrivée du mois de carême

en début juin 2016, l'augmentation de la pression de la demande n'aura pas un impact significatif sur le prix du riz, qui est relativement au même niveau que l'année dernière.

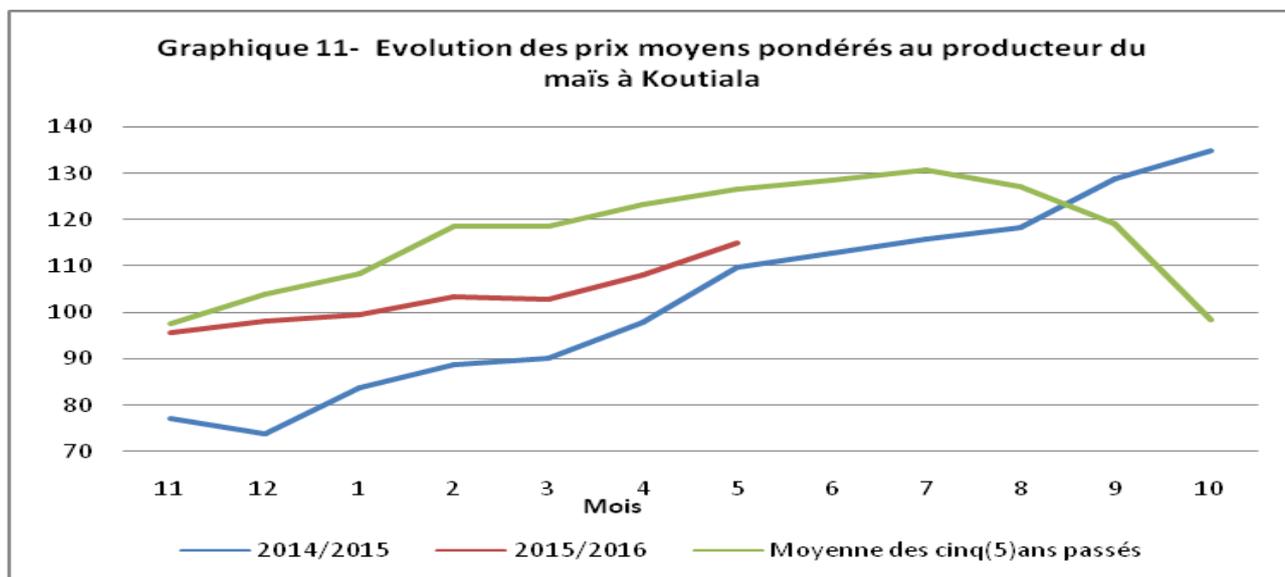
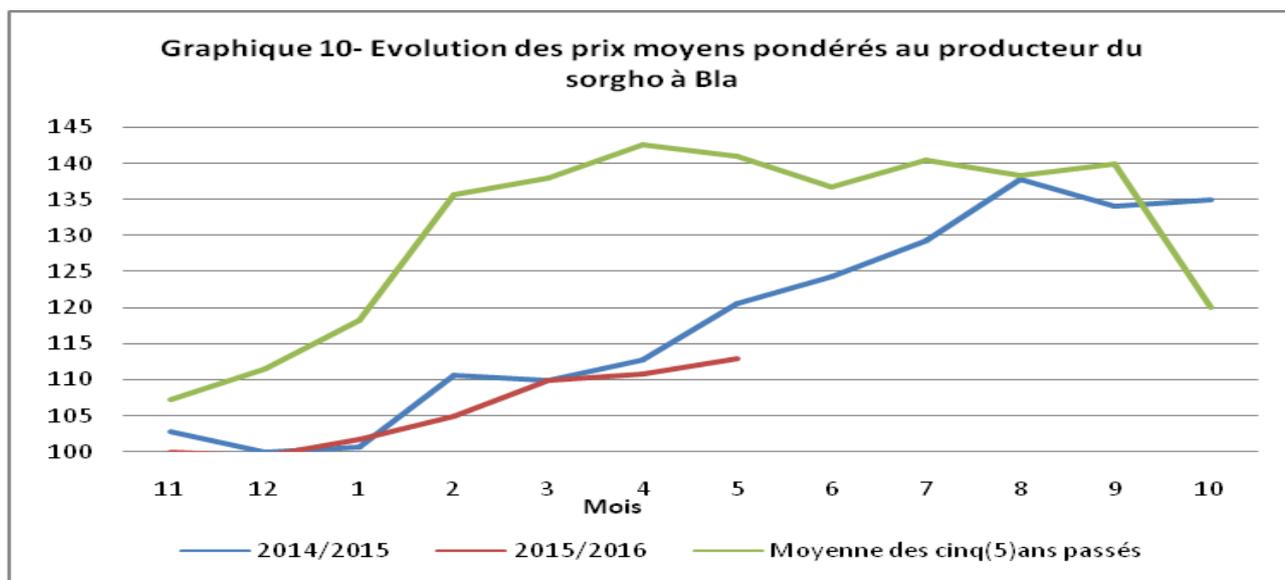
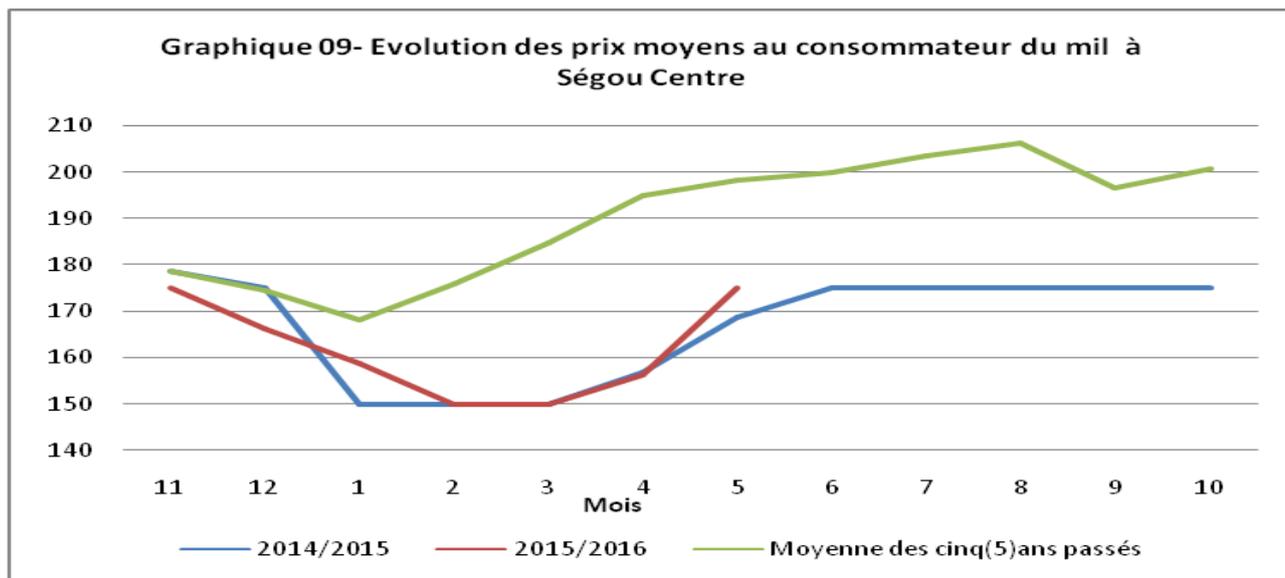
En résumé, les prix vont continuer à hausser dans les mois à venir, toutefois leur niveau dépendra du déroulement de la nouvelle campagne agricole 2016/17, tributaire des aléas climatiques. En cas d'une bonne pluviométrie bien répartie dans le temps et dans l'espace, la période de soudure pourrait être douce en termes de niveau des prix. Dans le cas contraire, les prix devraient sensiblement augmenter et pourraient nécessiter d'autres actions de la part de l'Etat et de ses partenaires.

IV - Recommandations pour une amélioration de la disponibilité céréalière durant les six(6) derniers mois de la campagne de commercialisation 2015/16

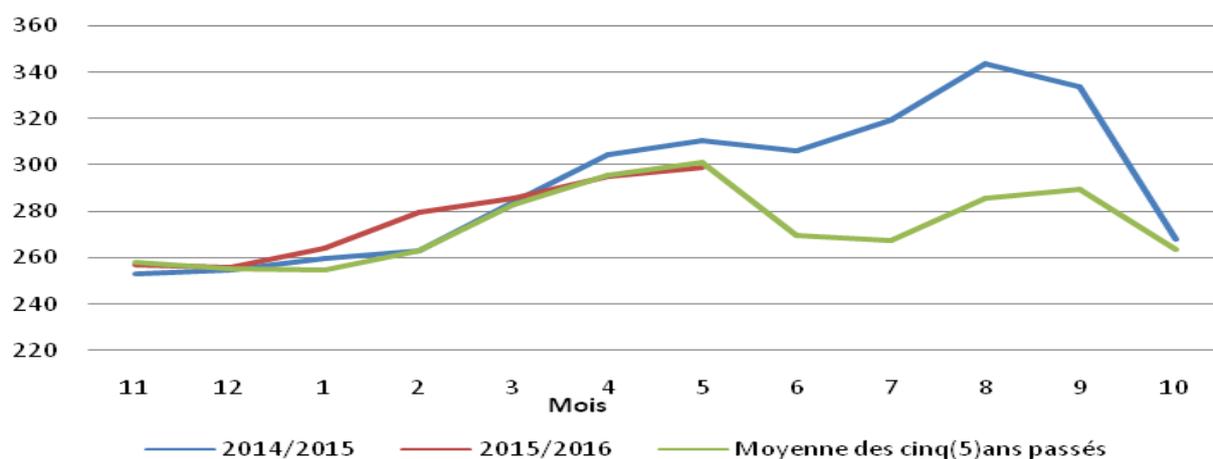
Face à cette situation de hausse de prix ci-dessus évoquée, la mission recommande ce qui suit :

- **La mise en marché du riz acheté dans le cadre de la reconstitution du stock d'intervention de l'Etat et la poursuite des ventes d'interventions dans les zones d'insécurité.** Compte tenu du fait que les prix des céréales devraient hausser à la veille et durant le mois de carême à cause de l'augmentation de la demande, la meilleure façon de contenir ces hausses de prix et d'améliorer l'accès des citoyens aux céréales est de mettre sur le marché le riz local du stock d'intervention de l'Etat et de poursuivre les ventes d'intervention de céréales sèches dans les zones d'insécurité ;
- **La mise à disposition à temps des distributions alimentaires gratuites de 11.428 tonnes prévues dans le plan national de réponse 2015/16.** Dans le but de faire restaurer la quiétude au niveau des populations vulnérables, les opérations devraient être lancées rapidement afin que tous les bénéficiaires puissent être en possession de leur dotation avant la fin de la première décade de juillet 2016;
- **La mise en œuvre rapide des actions de résilience définies dans le plan national de réponse 2015/16.** Ceci adoucira la période de soudure pour les bénéficiaires.

Annexe - Evolution des prix dans les localités visitées



Graphique 12- Evolution des prix moyens pondérés au producteur du riz local à Niono



Graphique 13 - Evolution des prix moyens au consommateur du maïs à Sikasso Centre

